

A propos d'instant limites

1) Quelle a été votre première réaction lorsque Anne-Marie Sallé vous a sollicité pour une commande musicale destinée au festival de Clairvaux, impliquant votre collaboration aux ateliers d'écriture qu'elle mène à la maison centrale ?

Ph.H. J'ai ressenti un mélange de curiosité et d'appréhension. Mais j'ai tout de suite accepté, de manière presque instinctive. J'avais entendu parler de l'expérience menée par Anne-Marie Sallé et Thierry Machuel à Clairvaux et j'avais suivi cela avec beaucoup d'intérêt. Le plaisir de retrouver à cette occasion mes amis du chœur Aedes a aussi compté dans ma décision.

2) Vos premières impressions de l'univers carcéral, par rapport à la représentation que vous en aviez avant de le découvrir concrètement ?

Ph.H. Comme tout un chacun, j'avais de l'univers carcéral une représentation très vague, presque détachée du réel, à travers le cinéma et la télévision. On sait bien que cet univers existe mais on répugne à y être confronté... Les appréhensions au moment d'entrer dans cet univers sont presque irrationnelles. Les sentiments les plus contradictoires vous envahissent, peur primale, compassion, répulsion - et, bien sûr, claustrophobie. Mais il m'est arrivé, par moments, d'oublier que j'étais dans une prison et de m'y sentir parfaitement détendu.

3) Avez-vous perçu les textes que vous ont livré les détenus différemment de ceux qui vous inspirent habituellement et avez-vous le sentiment que cette expérience a fait évoluer votre écriture musicale ? Le cas échéant, dans quel sens ?

Ph. H. Qu'ils décrivent leur univers carcéral sans espoir, ou qu'ils tentent de s'en évader par le rêve, les détenus ont tous écrit, à mon sens, des textes forts. Aucun ne m'a laissé indifférent. Pour les mettre en musique, j'ai essayé de trouver une expression directe et immédiate, d'atteindre à une sorte de simplicité concise, sans fioritures ni digressions. Anne-Marie et moi-même leur avons demandé d'écrire des textes courts, un peu sur le modèle du haïku japonais, et donc de se limiter à l'essentiel. Je me suis fixé moi-même des limites : celle de faire « bref » mais aussi celle de n'utiliser, dans chacun de ces instantanés, qu'un nombre restreint de sons - un peu à l'instar d'un peintre qui limiterait de façon drastique sa palette de couleurs. Chacun des morceaux est en effet bâti sur quelques notes : six au maximum - sur les douze que compte la gamme chromatique. Ainsi, *Quiétude de l'âme*, le dernier, n'utilise que 4 notes de la gamme. Et la deuxième version de *Voix sans issue*, une seule note, le fa dièse ! Ce poème, qui évoque la répétition quotidienne de ces « milliers de pas qui ne mènent nulle part » revient à plusieurs reprises, comme un leitmotiv. C'est le fil rouge de l'œuvre, que j'ai conçue comme un cycle organisé et non comme une succession de pièces séparées.

4) Les détenus « écrivains » ont-ils pu entendre l'œuvre chorale issue de leurs textes et avez-vous assisté à une restitution du concert en prison ?

Ph.H. Quelques jours avant le concert –auquel ils n'avaient pas l'autorisation d'assister - Mathieu Romano, quelques chanteurs du chœur et moi-même, les avons rencontrés. L'effectif choral de l'œuvre étant sensiblement plus important, il a fallu simplifier la musique et ils n'ont pu en avoir qu'un « avant-goût ». Mais cela m'a permis de leur expliquer, musique à l'appui, comment j'avais ressenti leur texte et comment je m'en étais inspiré.

Le concert a été filmé et il a été projeté sur un drap, dans un couloir de la prison où l'acoustique est excessivement réverbérée. La scène était étrange, presque surréelle, très forte en tout cas... J'ai été touché par l'écoute attentive des détenus et par leurs réactions positives.

5) Diriez-vous que l'écriture de ces œuvres a pris pour vous une valeur particulière, celle d'un engagement ou d'un témoignage de cette expérience hors norme ?

Sans aucun doute. Je considère mon expérience à Clairvaux, comme l'une des plus fortes et des plus déterminantes de ma vie de compositeur – et c'est pourquoi j'ai accepté sans hésiter l'invitation d'Anne-Marie Sallé de prolonger cette aventure l'année suivante.

1. Noël au parloir

(choeur mixte)

Noël au parloir,
Panier gourmand de l'amitié,
L'orange du marchand
Je ne l'ai pas volée...
Les yeux fermés,
Sa douce saveur sucrée
Ravive en moi
Le parfum perdu de la liberté

Pascal

2. Entre noir et blanc

(chœur de femmes + harmonica)

Je ne suis pas tout noir,
Je ne suis pas tout blanc,
Mais entre noir et blanc
Mon univers est gris.
Ciel gris, murs gris, pensées grises
Bonjour tristesse !

Yacine

3. Voix sans issue (I)

(choeur mixte)

Voix sans issue,
Chemin de ronde,

Tourne, tourne, tourne
En des milliers de pas
Qui ne mènent nulle part

Denis

4. Source de vie

(Choeur mixte)

Généreuse et féconde
Source de vie sans cesse renouvelée
La terre met au monde
L'éternelle beauté

Djamel

5. Couleurs

(Choeur mixte)

Ma boîte de peinture,
Quand je l'ouvre elle me parle...
Elle dit en bleu que le ciel est beau,
Chuchote en rouge
Que la vie du dehors bouge,
Me chante en rose que l'avenir
Me donnera autre chose...
Quand je l'ouvre,
C'est un frisson d'été, de couleur, de bonheur
Qui m'évade de mon malheur.

Adrien

6. Murs

(Chœur mixte + violon)

Sans fin, sans début
Vertige du temps
Sans fin s'inscrit en nous le vertige du temps
Sans limite, sans début, sans fin

François

7. Voix sans issue (II)

(choeur mixte)

Voix sans issue,
Chemin de ronde,
Tourne , tourne, tourne
En des milliers de pas
Qui ne mènent nulle part

Denis

8. Portes

(choeur mixte)

Une porte se ferme,
Une autre s'ouvre
Plus grande, plus belle
Sur le silence plein de sagesse
D'une cloche antique aujourd'hui muette,
D'une vieille bâtisse riche de souvenirs.
De ces murs qui entravent la liberté,
Donnons nous le pouvoir
De faire surgir de la beauté.

Franck

9. Ballon prisonnier

(choeur mixte)

Dors, dors mon beau ballon
Car ce soir les murs sont là
Pour te protéger
Bientôt viendra l'été
Qui nous verra encore tous là
Pour la balle au prisonnier.

Printemps, été, automne, hiver
Tout est monotone
Et pourtant différent.

Dors mon beau ballon
Car il est tard,
Les murs sont là pour veiller sur ton sommeil.

Neimo

10. Message personnel

(Trois voix d'hommes + flûte en sol)

Sous haute surveillance
J'appelle une voix aimée
Souvenir du passé
Elle me répond et me murmure
Des mots tendres et volés

Dumè

11. Voix sans issue (III)

(Chœur mixte + harmonica)

Voix sans issue,
Chemin de ronde,
Tourne , tourne, tourne
En des milliers de pas
Qui ne mènent nulle part

Denis

12. Entre terre et ciel

(Chœur mixte + violon)

Graviers éparpillés,
Tranchant des barbelés,
Acier des pylones,
Œil du cyclone,
Filins entrelacés dans les nuages
Sont les limites de mon regard.
Au loin, très loin,
au delà des hauts murs noircis par le temps,
un arbre, le ciel, la vie.....

Vincent

13. Quiétude de l'âme

(Chœur mixte + basson et flûte en sol)

Zoo mo, kumo mo
Zen no Zen
kusari mo, kooshi mo

(Ni haine, ni peine,
Le Zen au Zen,
Ni barreaux, ni chaînes)

Takezo

*« Voir le dedans des murs
Ne nous est pas donné.*

*On a beau les casser
Leur façade est montrée.*

*Bien sûr que c'est pareil
En nous et dans les murs,*

*Mais voir
Apaiserait »*

Guillevic- Exécutoire/les murs
Gallimard 1947

REGARDS AU SECRET

Dix années déjà de projets musicaux et artistiques développés dans ce site exceptionnel de Clairvaux, abbaye et prison ! Mais aussi dix années de travail et d'échanges fructueux aux côtés des détenus de la maison centrale, qui m'ont intimement convaincue que l'expression artistique a un sens dans l'espace clos de la prison.

Chez certains, la découverte d'un talent caché, qui n'a pu se révéler dans un parcours antérieur chaotique, sera envisagée comme l'amorce d'une réinsertion. Pour les très longues peines, l'expression artistique est assurément l'un des moyens de se constituer un espace minimal de liberté et d'autonomie dans le temps infiniment long de jours tous identiques, entièrement soumis à la règle et sans avenir ni projet visible....ou si lointains! Cela permet de « tenir »...et se découvrir capable de participer à la création d'une œuvre destinée à être représentée au dehors, contribue à restaurer une estime de soi chez ceux qui sont la plupart du temps stigmatisés dans l'image exclusive du "criminel" et destitués de leur part d'humanité.

Pour celui qui pénètre pour la première fois en prison, c'est toujours une expérience inattendue et improbable d'être confronté à une telle profondeur d'humanité : nous autres intervenants avons donc à assumer un double rôle de témoin et de passeur, par le biais de l'œuvre artistique qui n'est plus alors seulement un objet d'art pur mais devient un témoignage de ce monde au secret, ce qui lui assigne une dimension d'engagement.

En 2012, la demande a été faite à chaque participant de définir un projet déterminant ce qu'il souhaitait photographier dans l'univers carcéral qui l'entoure, en écho au thème proposé de « la limite », conducteur de l'atelier d'écriture puis de l'œuvre chorale commandée au compositeur Philippe Hersant sur les textes issus de cet atelier.

Sous la conduite attentionnée de la photographe Jacqueline Salmon et en lien étroit avec les ateliers d'écriture, chaque détenu a mené à bien son projet photographique au sein de la maison centrale. Malgré la limitation spatiale du champ photographique, chaque projet s'avère singulier et cette diversité offre un point de vue surprenant sur le lieu d'incarcération et la façon dont chacun le voit et le vit. Chaque détenu nous livre ainsi un regard « de l'intérieur » sur le temps et l'espace carcéral, et sa représentation subjective d'un univers pourtant totalement uniforme. Chaque image révèle une personnalité, en parallèle et au même titre que l'écriture qui suivra et viendra apposer en mots la « signature » de chacun sur ses images, traduite ensuite en musique par le compositeur Philippe Hersant.

Si la pratique artistique, en libérant l'imaginaire, a le pouvoir de dénouer les chaînes et de transformer l'ombre en lumière, alors je vous invite à regarder les images et à écouter les mots et les notes qui les racontent et les chantent, transmettant pour un moment d'émotion partagée le message d'une humanité retrouvée.

Anne-Marie Sallé
Directrice artistique du Festival de Clairvaux
Ombres et lumières

*Le choix du titre de l'exposition a été guidé par le double sens du mot concertina :
Le Concertina est un instrument de musique à anches libres et à soufflet, précurseur de
l'accordéon traditionnel. Mais c'est aussi le nom des rouleaux de barbelés tranchants posés
au sommet des murs qui clôturent les espaces extérieurs des centrales pénitentiaires.*

De la maison centrale de Clairvaux on ne voit que les murs de pierre qui s'étalent dans le paysage. Mais qui peut imaginer ce qu'est exactement une privation de liberté et le déroulement quotidien de la vie dans un centre pénitentiaire ultra sécurisé ? Le temps est contraint, haché au rythme des « mouvements » aux heures impératives. Grilles après grilles s'ouvrant et se refermant par des serrures électroniques depuis la cellule presque privée jusqu'aux ateliers, au terrain de sport, à la salle d'activité, à la cabine téléphonique sur écoute, aux parloirs dont on sortira fouillé à corps... Invisible, l'horizon se rapproche parfois, recule le plus souvent, trop lointain pour être perceptible. Les jours se renouvellent, identiques. Seules les saisons apportent la variation des couleurs de la forêt au delà des enceintes et rendent Clairvaux plus supportable à certains.

C'est là, dans ces conditions de vie, qu'une douzaine de détenus se sont inscrits à l'atelier de photographie, préalable à l'atelier d'écriture d'Anne Marie Sallé. L'incarcération a ainsi été photographiée par les détenus eux-mêmes, posément, sans précipitation, avec pour thème celui de la limite. Exploration de l'espace mental ou réel, dans lequel chacun est parvenu à préserver un peu de son identité.

Dès la première rencontre j'ai senti que nous allions faire un travail sérieux, dans une atmosphère de confiance, chacun ayant déjà déposé son projet. De mon côté j'apportais mes appareils professionnels pour me mettre au service de leurs idées et les rendre réalisables. Dans le projet conçu par Anne Marie Sallé et présenté ici, le rôle de la photographie est celui d'un révélateur favorisant la rencontre et la compréhension ; le pivot sur lequel peuvent s'équilibrer à la fois leurs textes et l'écriture musicale du compositeur Philippe Hersant. Dans l'ensemble du travail, nous avons vu l'incarcération soudain représentée de l'intérieur dans la vérité non seulement des lieux, mais aussi dans celle des êtres. Exposer ces photographies, les ouvrir aux commentaires témoignerait en silence, sans parti pris, des choses telles qu'elles sont mais surtout telles qu'elles se pensent par les détenus.

Jacqueline Salmon
Photographe